

devoit évidemment, ni être conduit par l'instinct, ni aidé et pourvu de connoissances nées avec lui. Il devoit bien plutôt tirer tout de lui-même: ses moyens de subsister, de se vêtir, de se défendre, toutes les douceurs de la vie, sa prudence même, sa clairvoyance, et jusqu'à la rectitude de sa volonté, tout devoit être son propre ouvrage. La Nature lui a refusé pour sa sureté les cornes du taureau, la griffe du lion, la dent forte du loup, et ne lui a donné que ses foibles mains. Elle semble ici s'être complu dans sa plus sévère économie, et avoir mesuré avec une telle épargne, une telle exactitude, et sur les besoins les plus indispensables d'une existence naissante, les facultés purement animales dont elle a doué ce roi de la Terre, qu'il semble qu'elle ait dit: » Pour parvenir un jour du plus vil état de brute à la plus merveilleuse industrie, à la perfection intérieure de ses facultés morales, et par elles au bonheur (autant qu'il est possible sur la terre,) l'homme devra seul en avoir tout le mérite, et ne rien devoir qu'à soi.« Comme si elle eût vraiment placé ce bonheur plus dans la propre *estime de soi-même* que dans un simple bien-être, dont la cause seroit étrangère! Quelle foule de misères en effet